

BULLETIN SALESIEEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.
(III. S. JEAN 8.)

Appliquez - vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.
(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. DENIS.)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.
(S. MATT. XVIII, 5.)

Il faut avoir soin des enfants, parce que le royaume des cieux est à eux. (S. JUSTIN.)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer, la vertu. (PIE IX.)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.
(S. FRANÇOIS DE SALES).

Direction — Patronage de Saint Pierre, Place d'armes N. 1, Nice

SOMMAIRE — Quelques Heures avec les orphelins du patronage de S. Pierre à Nice — Premier Jubilé de la définition dogmatique de Marie Immaculée — Gracieuse Bienfaisance du Saint-Père — Lettre de Son Eminence le Cardinal Bilio à D. Bosco — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Les OEuvres Salesiennes — Nécrologie — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs — Augures.

QUELQUES HEURES AVEC LES ORPHELINS

DU PATRONAGE DE S. PIERRE À NICE.

Nous nous faisons un devoir de publier la lettre suivante que nous a adressée, il y a quelques jours, un de nos chers Coopérateurs de Nice :

Permettez-moi de vous exprimer ma plus vive reconnaissance pour le bonheur que vous m'avez procuré en m'associant à votre œuvre que j'admire et que je m'efforcerai de soutenir tant que mes faibles ressources me le permettront. J'ai vu de près les effets de la charité chrétienne et j'ai pu me convaincre de la vérité des promesses que Jésus fait à ceux qui secourent les pauvres pour amour de Dieu, par les douces consolations que j'ai éprouvées en passant quelques heures avec les orphelins du Patronage de S. Pierre, le jour de la Toussaint et le jour des morts.

J'avais été gracieusement invité à assister aux fonctions religieuses qui devaient se faire à la chapelle de l'établissement et

je m'y rendis avec plaisir. Quel bonheur de pouvoir assister à ces fonctions où la piété et l'innocence se groupent ensemble pour honorer Dieu et en obtenir des grâces en abondance ! Un triduum d'instructions avait préparé ces enfants à la Solennité de la Toussaint, et le matin de la fête, à 7 h 1/2 après avoir purifié leur âme dans le Sacrement de Pénitence, et recité avec une piété admirable les prières du matin, tous ces orphelins s'approchèrent de la Sainte Table pour recevoir Jésus dans leur cœur, et implorer les bénédictions du ciel sur leurs bienfaiteurs.

Je n'ai pu faire de moins que de verser des larmes, à la vue de ces enfants rayonnants de joie et pleins de l'esprit de Dieu, qui certainement se seraient perdus étant abandonnés à eux-mêmes, et qui promettent au contraire de devenir de fervents chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Après la messe les enfants firent leur modeste déjeuner et s'amuserent dans la cour jusqu'au temps de la grand'messe, et ainsi de l'église à la récréation, de la récréation au réfectoire, et ensuite à la récréation et aux fonctions religieuses qui devaient avoir lieu dans l'après-midi, j'ai contemplé ces enfants obéissants, et observant ponctuellement l'horaire de la maison, toujours joyeux et pleins de reconnaissance envers leurs supérieurs et tous ceux qui s'intéressent à eux. Avant les vêpres cependant la récréation fut animée plus qu'à l'ordinaire. Une dame charitable de la

ville avait envoyé aux enfants les chataignes traditionnelles des morts, et au son de la cloche tous se portèrent auprès de celui qui en faisait la distribution, avec des bonnes dispositions de faire honneur au cadeau qu'on venait de leur envoyer.

Après les vêpres je rentrai chez moi bien heureux d'avoir passé une partie de la journée avec ces enfants, et me repromettant d'y retourner le jour des morts.

Je fus fidèle à ma promesse, d'autant plus qu'en ce jour la grand'messe de *Requiem*, se chantait en suffrage des âmes des Bienfaiteurs ou parents des Bienfaiteurs défunts. Le 3 novembre à 7 h¹/₂ du matin je me trouvai à la chapelle du Patronage: je ne fus pas surpris de la facilité admirable avec laquelle ces enfants ont exécuté la musique car je les avais déjà entendus autrefois; mais ce qui m'a ému profondément, ce fut de voir presque tous ces orphelins recevoir nouvellement le Pain des anges et prier pour leurs bienfaiteurs. La messe terminée, je pensai qu'il n'y aurait plus eu rien de particulier, mais on me fit observer que dans l'après-midi les enfants devaient encore accomplir un pieux devoir, en allant les uns faire une visite au cimetière de Cimiez et y prier sur la tombe d'un prêtre de l'établissement, mort il y a environ 18 mois, et les autres au cimetière du Château.

Sainte religion, qui nous console au milieu des plus grandes afflictions, et qui par une chaîne d'amour unit l'église militante à l'église souffrante, en nous encourageant à nous aider, pour arriver à jouir un jour au bonheur de l'église triomphante! Je voulus suivre de près ces enfants dans leur visite au cimetière du Château. Trois heures du soir avaient sonné lorsqu'ils entrèrent dans le cimetière toujours en bon ordre, et pénétrés de ce qu'ils allaient faire. En même temps une foule considérable circulait, les uns priant sur les tombes de leurs proches, et la plus part des autres examinant les beautés artistiques ou contemplant avec admiration le panorama de Nice et de ses environs. Arrivés presque au sommet, un des prêtres qui les accompagnait leur fit signe de s'arrêter, en leur indiquant une tombe, auprès de laquelle une mère désolée pleurait et priait pour le repos de l'âme de sa fille unique. Le regard fixé sur la tombe, elle ne s'apercevait pas de ce qui se passait auprès d'elle, et lorsque le prêtre lui dit que les orphelins qu'elle protégeait venaient prier sur la tombe de sa fille, soudainement elle se

leva et, essayant les larmes qui coulaient en abondance, elle exprima avec un doux sourire la consolation qu'elle éprouvait à la vue de ces enfants, qui venaient lui témoigner leur reconnaissance et leur affection.

Les orphelins alors s'agenouillèrent autour de la tombe, et, spectacle imposant, à la vue de ces enfants qui priaient avec tant de recueillement, la foule qui se promenait avec indifférence, imita leur exemple, et s'unit à eux pour implorer de Dieu la paix éternelle aux âmes du Purgatoire. La prière finie, les orphelins saluèrent leur bienfaitrice, et continuèrent à faire le tour du cimetière. Je les suivis, mêlé à la foule qui les accompagna jusqu'à la porte du cimetière, et j'ai pu me faire un idée de l'impression qu'avait produite la prière des orphelins. Qui sont ces enfants? D'où viennent-ils? se demandait-on. Ce sont les enfants de D. Bosco, répondait quelqu'un d'entre eux, les orphelins de la Place d'Armes. Oh qu'ils sont heureux! Quel bonheur pour moi, disait une pauvre veuve, qui venait de prier sur la tombe de son mari, si je pouvais faire accepter mon Alexandre; je saurais au moins qu'il est en de bonnes mains, et qu'un jour il pourra me donner des consolations.

Arrivé à la porte du cimetière je quittais ces chers enfants et je retournais au sein de ma famille: mais je pensais continuellement à la fonction du matin, à la prière des orphelins sur la tombe de leur bienfaitrice, et aux paroles de la pauvre veuve, et mon cœur était inondé de joie, mais d'une joie qu'il m'est impossible de décrire, et dont la Religion Catholique seulement est dépositaire.

Riches du monde, vous qui dépensez des sommes immenses pour vous procurer quelques amusements, quelques plaisirs passagers, et qui sont incapables de satisfaire les désirs de votre cœur, allez faire une visite aux orphelins du Patronage de Saint Pierre. Vous les verrez tous les jours, aux heures déterminées, accomplir avec édification leurs pratiques de piété, travailler avec ordre dans leurs ateliers, en même temps qu'ils reçoivent une instruction convenable à leur état; et vous ne pourrez faire de moins que de vous intéresser à leur bonheur, et leur accorder quelques secours.

Cette aumône apportera des fruits, vous aurez en échange la reconnaissance de vos protégés, les prières qu'ils feront chaque jour pour vous, et la joie que le ciel accorde à ceux qui font la charité pour amour de Dieu.

PREMIER JUBILÉ

de la définition dogmatique de Marie Immaculée.

Le matin du 8 décembre 1854, dans le vaste Temple du Vatican rempli de fidèles, l'Angélique Pie IX d'heureuse mémoire, assis sur un trône majestueux, était entouré d'une couronne splendide de 56 Cardinaux, et de 140 entre Patriarches, Archevêques et Evêques de tous les rites, et de toutes les nations, qui s'étaient empressés d'accourir à la Ville Eternelle pour honorer l'Auguste Mère de Dieu.

La messe solennelle commencée, et après avoir chanté l'Evangile en latin et en grec, on entonna le *Veni Creator*. Une foule immense, représentant la famille catholique répandue sur la surface de la terre, demandait à Dieu les lumières pour le suprême Gêrarque, qui devait à la gloire de Celle, que toutes les nations appellent Bienheureuse, prononcer une sentence, à laquelle auraient applaudi le Ciel et la Terre.

Onze heures avaient sonné, lorsque l'immortel Pontife, avec sa voix harmonieuse et sonore commença la lecture de la Bulle Dogmatique *Ineffabilis Deus*. Pie IX avait fini de lire les préambules de ce document d'une sagesse remarquable, et il était arrivé à la parole: *Declaramus*. A ce point sa voix s'affaiblit et s'interrompt. . . . Des larmes plus que de joie, de vénération, des larmes auxquelles on ne saurait donner aucun nom, tombent des yeux du Pape avec une force inexprimable sur le cœur des assistants, et tous versent des larmes de tendresse. Ce fut un moment solennel.

Un instant après le Saint-Père réprimant son émotion prononça la formule de la définition tant désirée de la manière suivante: « Nous déclarons, prononçons et définissons être une doctrine révélée de Dieu, que la Bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa Conception, par un singulier privilège et par la grâce de Dieu Tout-puissant, en vertu des mérites de Jésus-Christ, fut exemptée de toute tâche du péché originel; et partant telle devoir être la ferme et constante croyance de tous les fidèles. »

Après le Saint Sacrifice, un *Te Deum* solennel, chanté avec une joie inexprimable par des milliers de voix, faisait retentir les voûtes majestueuses du plus grand Temple du monde. En même temps le canon du Fort Saint-Ange annonçait à toute la ville la promulgation du Décret infallible, et semblait avec ses coups réitérés vouloir faire parvenir aux régions les plus lointaines l'annonce de cet heureux événement.

Par cet acte mémorable le Grand Pie IX, enrichissait et ornait d'une nouvelle et précieuse perle le diadème royal de Marie: il La faisait voir au monde toujours plus digne d'admiration et d'amour; il excitait les cœurs à une plus tendre dévotion envers Elle, et invitait les fidèles à l'honorer par des fêtes solennelles d'un bout à l'autre du monde catholique. Rome, l'Italie et la France furent les premières à donner le bon exemple à toutes les nations.

Le 8 courant, jour consacré à Marie Immaculée, a lieu le *Vingt-cinquième Anniversaire*, ou le *Premier Jubilé* de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. L'amour et la dévotion envers Marie inspira l'heureuse idée de ne pas laisser passer comme à l'ordinaire cette Fête, mais de la célébrer solennellement. Le digne Successeur de ce Grand Pontife à qui Dieu avait réservé le bonheur d'accomplir les vœux de tant de siècles, et la gloire d'être appelé le *Pontife de l'Immaculée*, approuva ce pieux désir, et par son Décret en date du 20 septembre dernier il accorda une Indulgence plénière à tous ceux qui en ce jour, ou dans un des jours de l'Octave, après s'être confessés et ayant communiqué, visiteront une église ou oratoire public, en y priant suivant l'intention du Saint-Père.

Depuis quelque temps les Evêques, par des mandements adaptés à la circonstance, invitent et préparent le clergé et les fidèles à cette solennité extraordinaire. Nous voudrions nous autres aussi avoir l'intelligence des Anges et l'amour des Séraphins pour pouvoir exciter efficacement nos Coopérateurs et Coopératrices à se montrer en cette circonstance les enfants affectueux de Marie Immaculée: mais nous nous consolons en pensant que Celle, qui contient en elle-même tout ce qu'il y a de beau, de bon et d'aimable dans les Anges et les Saints réunis ensemble, les rendra dociles aux exhortations des premiers pasteurs de l'Eglise, en pratiquant ce qu'ils leur ont ordonné. Nous ne pouvons cependant faire à moins que de recommander les choses suivantes:

I. Que chacun de nous s'approche des Sacraments de Pénitence et de la Communion, et accomplisse les autres pratiques ordonnées pour gagner l'Indulgence Plénière.

II. Que chacun assiste à toutes les fonctions religieuses qui auront lieu le jour de la solennité, et avec la plus grande effusion du cœur, qu'il recommande à Marie l'Eglise Catholique, et le Successeur de celui qui l'a proclamée *Immaculée*.

III. Le même jour aussi a lieu le 35^{me} Anniversaire de la fondation de notre Oratoire de S.^t François de Sales, qui dès son début fut mis sous la protection de la Vierge sans tâche. Recommandons-le de cœur à Marie ainsi que toutes les autres maisons de France, d'Italie et d'Amérique. Plus que jamais nous avons besoins que Marie nous protège et nous défende, et qu'Elle écrase la tête du serpent infernal qui nous tend des embûches. Nous avons confiance en Elle et dans vos prières.

IV. En date du 10 septembre le Saint Père Léon XIII accorde 300 jours d'indulgence pour chaque fois que, avec le cœur contrit on récite la jaculatoire suivante: *Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu*. C'est la même jaculatoire qui est déjà si divulguée parmi les Catholiques; mais il y a de plus les paroles *Mère de Dieu*, en réparation des blasphèmes, que de nos jours des bouches de l'enfer vomissent contre la pureté virginale et la Maternité divine de la Reine des cieux.

Coopérateurs et Coopératrices, en 1904 on célébrera le cinquantième anniversaire de cet heureux événement, qui excite en ces jours tant d'enthousiasme parmi les Catholiques; mais alors nous n'y serons plus tous. Laissons aujourd'hui un bon exemple à suivre; faisons en sorte, que nos successeurs voulant s'inspirer en cette circonstance à de fervents élans de foi et d'amour envers Marie Immaculée, n'aient qu'à jeter un regard sur ce qui s'est fait à l'occasion du 25^{me} Anniversaire et suivre nos traces.

GRACIEUSE BIENFAISANCE du Saint-Père.

Le Saint-Siège qui est la source de vérité pour l'Eglise, est en même temps le Bienfaiteur et le tendre Père des fidèles. Par le moyen des Souverains Pontifes, non seulement Il leur vient en aide par les enseignements infaillibles, mais aussi par les œuvres de charité inépuisable. Sans considérer les temps passés, chaque jour nous en avons des exemples. Les Catholiques de tout pays, les riches et les pauvres, en témoignage de leur vénération et de leur amour, comme des fleuves et des rivières font parvenir au Saint-Père leurs aumônes et leurs offrandes, et le Saint-Père, comme la mer, les change bientôt en une pluie bienfaisante et les répand sur la terre pour féconder les œuvres de Dieu. Maintes fois nous avons éprouvé les effets salutaires de cette pluie fécondatrice. En voici encore une preuve récente.

RÉVÉREND D. BOSCO,

J'ai fait part à Sa Sainteté de ce que vous avez bien voulu m'exposer dans votre lettre du 10 du mois dernier et dans la successive du 27 relativement à vos Missionnaires de Buénos-Ayres, et à ceux qui doivent partir sous peu pour le Paraguay.

Le Saint-Père, appréciant les grands avantages que les Missionnaires de votre Institution apportent d'une manière spéciale à ces régions lointaines, qui ont un si grand besoin de secours spirituels, en a été vivement satisfait, et accueillant favorablement la demande de quelques secours matériels, pour les dépenses que nécessite la prochaine expédition, Il s'est daigné vous accorder à cet effet la somme de Mille francs.

En vous annonçant ce nouveau trait de bienfaisance de la part du Saint-Père, je vous engage vivement à hâter le plus qu'il vous sera possible le départ de vos Missionnaires, et vous renouveler les sentiments de ma considération très-distinguée.

Aff. nd *Serviteur*
L. Card. NINA.

LETTRE

de son Eminence le Cardinal Bilio
à D. Bosco.

TRÈS-RÉV.nd D. BOSCO,

Il y a un mois environ que je suis à Magliano, et dans ce laps de temps j'ai pu connaître de près les progrès que font le Séminaire et le Collège dans la piété et dans les études.

J'en suis vraiment satisfait, et je vous remercie d'avoir procuré tant de bien à mon Diocèse dans ces temps si difficiles et désastreux. Les professeurs que vous avez envoyés sont pleins de zèle et d'une conduite édifiante, et j'espère que sous leur discipline les enfants qui leur sont confiés feront de rapides progrès dans la science et la piété. La bonne renommée s'est répandue aux environs, et à Rome même, à un tel point que le nombre des élèves est arrivé à la soixantaine, et il y a lieu à espérer qu'il augmentera encore, en égard à la bonne opinion qu'on a du T. R. Don Bosco et de ses Salésiens. Rendons-en gloire à Dieu.

Quant à moi, je ne manquerai pas en échange de protéger de mon mieux votre établissement, et de m'en réjouir avec le Saint-Père.

Agréer ce témoignage de ma sincère reconnaissance, et croyez-moi avec les sentiments de ma parfaite considération

Très-dévoûé Serviteur
LOUIS CARD. BILIO
Evêque de Sabina.

Magliano-Sabina, 14 octobre 1879.

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

CHAPITRE IX.

Afflictions et larmes — Un rayon d'espérance
D. Pierre Merla — Le hangar de Valdocco —
Traité conclu — Commotion et enthousiasme
— La prière d'action de grâce — Dernier adieu
au pré.

En faisant le pèlerinage du matin à la Madone de Campagne, nous avons confié notre sort entre les mains de Marie; mais avant le déclin du jour, notre espérance, et surtout le cœur de

D. Bosco, devaient être cimentés par une grâce toute particulière.

Vers deux heures de l'après-midi, les jeunes gens de l'Oratoire étaient presque tous rassemblés dans le pré. Sachant que pour la dernière fois nous avions le plaisir d'y prendre notre récréation, il nous semblait éprouver une suprême envie de le parcourir en tous sens et d'y sauter à cœur joie, au risque de faire périr toutes les racines d'herbe dont la perte désolait messieurs Defilippi frères. A l'heure habituelle nous eûmes notre leçon de catéchisme : nous chantâmes encore quelques psaumes et cantiques après lesquels eut lieu la prédication. Ensuite commencèrent nos amusements avec le même entrain que de coutume, car le cœur de l'enfant est ainsi fait, qu'il oublie facilement tous les sujets de peine pour se livrer seulement au plaisir ; chacun s'en donnait à plein gré, quand, au milieu de ce bruit, on s'aperçut que Don Bosco s'était retiré dans un coin du pré. Cela suffit pour réprimer notre allégresse et refréner la folie des plus turbulents qui, en général, sont très-sensibles à la douleur d'autrui. Celui qui était toujours l'âme de nos récréations comme un autre Philippe de Néri, se faisant petit avec les petits, chantant, jouant et courant avec nous, mettant tout le monde en train, est devenu soudainement mélancolique et se soustrait à nos regards pour cacher ses pleurs ; ce fut la première fois que nous le vîmes isolé, chagrin, en proie à une affliction secrète. On ne voyait plus sur ses lèvres fleurir ce doux sourire qui nous réjouissait tant ; son visage exprimait un abattement indéfinissable ; ses yeux étaient baignés de larmes ; il priait et se promenait sans plus paraître arrêter ses regards sur nous. Quelques uns, le voyant dans cet état de prostration, s'approchèrent pour lui tenir compagnie : « Allez-vous en, leur dit-il, laissez-moi seul. »

Le pauvre Don Bosco était sous le poids de quelque cruelle peine dont il serait difficile de mesurer la profondeur. Ceux-là seulement qui, à l'exemple de Jésus, aiment le salut des âmes, auront une idée approximative de ce qui se passait dans l'intérieur de ce jeune prêtre déjà éprouvé par tant de contrariétés, de commotions subites et de déceptions navrantes ; ceux-là seuls qui apprécient la valeur du salut éternel, qui comprennent le sublime commandement de la charité, qui ont gémi sur le sort de ceux qui s'en exonèrent sans scrupule en vivant sans foi ni loi, ceux-là, disons-nous, s'imagineront ce qu'il devait souffrir. Quand le laboureur est sur le point de cueillir sa moisson qui lui a coûté tant de fatigues et de sueur : que par un effet des éléments l'orage se prépare à fondre sur elle en la criblant d'une grêle qui en un moment emportera et ses espérances et le fruit de ses pénibles travaux, il tourne ses regards vers le ciel, il gémit, il soupire, il se désole ! Que l'on pense aussi ce que le berger, amoureux de son troupeau, éprouve de douleur lorsque les loups vont lui ravir quelques tendres agneaux depuis longtemps dociles à sa voix ! à ces comparaisons, quoique de beaucoup inférieures à la réalité, on croira reconnaî-

tre D. Bosco se lamentant comme une mère affectueuse à qui l'on arracherait ses enfants qu'elle ne reverra peut-être plus ! Voilà quelles durent être les pensées qui l'agitaient : « Mes collaborateurs m'ont abandonné et laissé seul à la culture de ces quatre cents enfants ; mes forces sont affaiblies, ma santé est à peu près épuisée, et le pire de tous ces maux, c'est que dans deux heures il va falloir renoncer à retourner ici ; impossible même de trouver un autre endroit où recueillir ces garçons et les en avertir pour dimanche prochain ; dans deux heures l'Oratoire aura cessé d'être ! C'est donc en vain que je me serai imposé tant de sacrifices ? que j'aurai supporté le poids du jour et de la chaleur ? Faudra-t-il forcément congédier tant de jeunes gens qui m'étaient attachés, leur dire adieu, ne les revoir que par hasard, éparpillés dans les rues, sur les places, livrés à eux-mêmes, engouffrés dans le vice, s'acheminer vers la prison, perdre leur santé et peut-être s'exposer à devenir les ennemis de leur âme ! Mais Dieu permettrait-il cela ? » En faisant ces réflexions, les sanglots et les soupirs l'étouffaient.

On pourrait se demander : Comment D. Bosco avait-il perdu l'espérance de son Oratoire dont il entrevoyait l'existence avec une espèce de certitude ? pourquoi ne reprenait-il courage dans cette occasion ? Nous répondrons à cela, que Dieu, voulant accorder à l'Oratoire une faveur signalée en lui procurant enfin une demeure stable et sûre, permit que ce soir là son fondateur sentit tout le poids de l'abandon, et qu'il en fût consterné, afin qu'au premier bienfait, son bonheur en devînt plus sensible et qu'il le regardât comme le prix d'un grand labeur, parceque la divine Providence en use ainsi à l'égard des sacrifices extraordinaires : elle cache la récompense dont elle veut les couronner. Mais dans cet état d'angoisses, D. Bosco conservait la foi envers la bonté divine ; il lui semblait qu'elle ne permettrait pas la dissolution de cette magnifique assemblée qui avait commencé sous les meilleurs auspices et dans un but si louable. Aussi l'on peut répéter de lui ce que Saint-Paul dit du Patriarche Abraham : *Contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est ei*. Contre l'humaine espérance il a espéré de devenir père d'une grande postérité, selon qu'il en avait reçu la promesse (1).

Nous nous approchâmes quelques uns de lui et nous l'entendîmes prononcer ces paroles : « O mon Dieu, que ne me faites-vous connaître le lieu où vous voulez que je recueille ces enfants ! Oh ! daignez me le montrer, ou inspirez-moi ce que je dois faire. » Bien que cette prière fût celle de la douleur, elle était aussi la prière de l'espérance ; et le Dieu de bonté, le Père des orphelins, ne tarda pas à considérer d'un œil de compassion ces précieuses larmes, à écouter ces amoureux accents.

D. Bosco avait à peine achevé ces mots et séché ses larmes, qu'il entra dans le pré un

(1) Rom. III, 18.

nommé Pancrazio Soave, bégayant tellement qu'il aurait fallu une bonne paire de tenailles pour lui arracher la parole de la bouche. Le bonhomme s'avança vers Don Bosco et lui demanda du mieux qu'il sut : — Est-ce vrai que votre Révérence cherche un endroit pour faire un laboratoire ? — Non pas pour faire un laboratoire, répondit D. Bosco, mais un Oratoire. — Je ne sais ce que signifient ni l'un ni l'autre, répliqua Pancrazio; toujours est-il que vous désirez un endroit; venez le voir. Il appartient à M. Joseph Pinardi, qui est un honnête homme. Venez, vous ferez une bonne affaire.

Cette proposition inespérée fut comme un rayon de lumière qui perçait à travers un nuage épais. Sur ces entrefaites nous vîmes arriver un fidèle ami de D. Bosco nommé Pietro Merla, fondateur de l'œuvre pie de la *Famille de Saint-Pierre*, dont le but est de donner asile à tant de pauvres jeunes filles et femmes malheureuses, qui, après avoir subi l'emprisonnement ou mené une mauvaise vie, sont en général abhorrées des personnes honnêtes, trouvent avec difficulté du travail ou du pain. Condisciple de D. Bosco au Séminaire, et appréciant le grand bien qu'il faisait dans un genre de ministère analogue à celui qu'il professait, ce digne prêtre accourait avec plaisir certains jours de fête, dès qu'il avait rempli ses obligations, pour lui prêter son concours en faisant le catéchisme, ou en donnant quelque conférence, etc.

Qu'as-tu? demanda-t-il à son ami, à peine l'eut-il regardé; je ne t'ai jamais vu aussi mélancolique. Te serait-il arrivé quelque malheur? — Un malheur, non, répondit D. Bosco, mais je me trouve dans un grand embarras : voici le dernier jour qu'il m'est permis de réunir mes jeunes gens dans ce pré; il se fait tard et je ne sais où leur assigner un rendez-vous pour dimanche prochain. Cet homme-là vient me proposer un local qu'il prétend disponible et convenable, je vais le visiter tandis que tu auras l'obligeance de surveiller la récréation pendant quelques instants; ton arrivée ne pouvait être plus opportune. — Je suis tout entier à ton service, répliqua D. Pietro; tranquillise-toi seulement, et fais les choses à ton aise. D. Bosco suivit Pancrazio jusqu'à l'endroit indiqué où il trouva une espèce de taudis composé d'un seul étage, dont l'escalier et le balcon en bois vermoulu n'annonçaient pas un grand luxe à l'intérieur. Il se disposait à monter lorsqu'il fut retenu par Pinardi et Pancrazio qui lui dirent: Non, non, votre emplacement est là derrière. Mais que vit-il? un hangar tant bien que mal bâti sur un plan incliné ou pour mieux dire accidenté et bas, à tel point que son côté culminant n'avait guère plus d'un mètre d'élévation, ce qui gênait passablement D. Bosco et l'obligeait à se baisser pour ne pas heurter la tête contre la toiture. Pour tout parquet on apercevait la terre nue avec quelques cailloux pointus, des creux et des inégalités de surface; si la pluie venait à tomber en forte quantité, on eût pu y entrer en bateau. Ce misérable hangar, entouré de jardins, de lambeaux de près et de champs ne semblait propre qu'à y renfermer du bois; à cette époque

il devait servir de refuge aux rats, aux fouines et aux chauve-souris. — C'est trop bas, ça ne fait pas mon affaire, dit D. Bosco après en avoir examiné tous les détails. — Je le ferai arranger, dit Pinardi, je le creuserai, je l'entourerai d'échelons, je mettrai un pavé et tout ce que vous désirez parce que je suis heureux que vous installiez ici votre laboratoire. — Non pas un laboratoire, cher ami, mais bien un Oratoire, c'est-à-dire, une petite église pour y réunir des jeunes gens. — Tant mieux, et plus volontiers encore, car moi, je suis chantre et je tâcherai de vous aider. Je mettrai ici deux chaises, une pour moi, et l'autre pour mon épouse. Nous avons aussi une lampe qui servira d'ornement : les choses vont à merveille.

Le brave homme paraissait hors de lui-même tant il éprouvait de bonheur à l'idée d'avoir une église dans sa maison, et son désir de faire un contrat en bonne forme égalait peut-être celui de D. Bosco.

Je vous remercie, lui dit notre cher Directeur, de votre bon vouloir et de l'offre que vous me faites. Si vous pouvez abaisser ce rez-de-chaussée de 50 centimètres au moins, j'accepte; mais combien demandez-vous? — Trois cents francs; on voulait m'en donner davantage, mais je préfère vous le laisser puisque votre intention est de le consacrer au culte divin et au bien public. — Je vous en donne trois cents vingt pour que vous me donniez aussi ce lingot de terrain pour les récréations, avec la promesse toutefois, que dimanche prochain, je pourrai faire venir mes jeunes gens. — C'est entendu; traité conclu; venez donc dimanche, tout sera prêt.

D. Bosco n'en demanda pas davantage; le cœur palpitant de bonheur il revint à nous et se mit à crier : « Réjouissez-vous, mes enfants, réjouissez-vous; nous avons trouvé l'Oratoire; nous aurons église, sacristie, salle d'école, un espace pour courir et jouer. A dimanche prochain, que tout le monde s'y rende; c'est là, chez Pinardi, dit-il, en indiquant du doigt le lieu que nous apercevions. A cette nouvelle, il ne fut plus possible de nous faire rester tranquilles; des sauts, des cabrioles, des cris à tue-tête, des chapeaux en l'air, tout nous paraissait peu pour faire éclater notre joie. Les gens des environs, étourdis de ce bruit, venaient nous demander quelle en était la cause. D. Merla riait; D. Bosco pleurait de consolation. Ce fut pour lui un moment de langueur immédiatement suivi d'un bonheur sans mélange, une scène vraiment digne d'être transmise à la postérité. Dieu voulut, par un effet de sa tendresse paternelle et de l'intercession de Marie Immaculée, que la coupe d'amertume fût changée en un torrent de joie.

Ces expansions subites de l'âme ayant eu tout le loisir de se dégager, D. Bosco nous imposa silence pour prononcer quelques paroles relatives au succès de notre pèlerinage et il nous fit mettre à genoux pour réciter le Saint-Rosaire en action de grâce. Ce fut la prière de gratitude envers notre Mère et bienfaitrice céleste qui nous avait si amoureusement exaucés ce jour-là. Il fallait voir avec quel recueillement et quelle foi nous accomplîmes cet acte religieux! Quand le chapelet fut terminé, nous fîmes au pré notre dernier adieu; nous ne

l'avions aimé que par nécessité, et chacun le quittait sans regret en pensant avoir enfin trouvé un endroit meilleur où l'on se fixerait définitivement.

Le soleil disparaissait déjà derrière les Alpes quand nous songeâmes à saluer notre cher Don Bosco, à le presser des témoignages de notre vive affection; c'était un touchant tableau de voir un adieu si paternel et si filial!

Enfin chacun se rendit chez soi tout heureux de rapporter à sa famille une histoire qui ferait époque dans nos jeunes souvenirs.

Nous raconterons plus tard la prise de possession du nouveau local que nous ne devons plus abandonner.

LES OEUVRES SALÉSIENNES.

(Extrait de *l'Eco de Fouvrièrs* du 25 Octobre 1870).

Nos lecteurs connaissent sans doute le nom de D. Bosco: ils savent que ce vénérable prêtre, comme celui dont la mort récente était un deuil public à la Guillotière, se dévoue depuis longtemps à l'éducation morale et religieuse des enfants du peuple. Mais connaissent-ils l'intéressante histoire de cet homme et de ses œuvres, l'étendue des succès vraiment prodigieux obtenus en l'espace de trente ans? Savent-ils qu'ils peuvent être les coopérateurs intéressés de cette sublime mission qui sauve les âmes?

Trop souvent, hélas! nous avons entretenu nos lecteurs de projets perfides inspirés par le démon, qui blessent au cœur les pères et les mères catholiques. Notre tâche est plus facile et nous console, lorsque nous parlons de ces hommes de Dieu qui sauveront la société en préservant l'enfance.

L'abbé Jean Bosco de Castelnuovo, d'Asti, diocèse de Turin, célébrait sa première messe en 1841. Il avait alors 20 ans. Il se sentait irrésistiblement porté à se dévouer à la jeunesse: la pensée des dangers innombrables qui l'environnement était insupportable à son cœur; et, lorsqu'il visitait les prisons de Turin, ses amis racontent qu'il était saisi d'horreur et de compassion à la vue d'enfants de 12 à 18 ans qui expiaient dans ces lieux les fautes d'une malice précoce. Mais comment entreprendre la mission qu'il avait toujours rêvée? La Providence vint à son aide. et la sainte Vierge ne fut pas étrangère à un fait, insignifiant en apparence, qui prépara la première pierre d'un vaste édifice.

C'était un 8 décembre. Dom Bosco, dans la sacristie d'une église de Turin, se préparait à monter à l'autel, mais il n'avait pas de servante de messe. Un seul enfant se trouvait là, qui protestait de son ignorance. Le sacristain veut le contraindre et le rudoie; l'enfant pleure, implorant la pitié de Dom Bosco qui le prend sous sa protection et lui promet de l'instruire. Peu à peu d'autres jeunes enfants de la ville sont admis à la classe, un groupe se forme et c'est ce groupe qui représente, au début, l'Oratoire Salésien.

Les difficultés de toutes sortes, qu'il serait trop long d'énumérer, ne manquèrent pas à Dom Bosco, surtout au commencement. Mais c'est là le sceau des œuvres bénies de Dieu. L'origine de l'Oratoire peut justement être comparée à l'histoire des patriarches: de loin en loin, comme eux, il enlevait la tente d'un endroit pour la fixer dans un autre; la malveillance ne le laissait pas longtemps en repos, et ce n'est qu'après bien des péripéties qu'il put enfin habiter un lieu stable.

La charité de D. Bosco ne s'est pas limitée à cette œuvre de miséricorde; il a porté ses vues vers les terres lointaines des régions antarctiques et répondu au désir de l'immortel Pie IX en y envoyant des missionnaires qui, après avoir enduré la faim, la soif, l'insomnie et le froid glacial, arrivèrent en Patagonie, but de leur voyage. Ils furent, comme l'un d'eux l'écrivait, assez récompensés de leurs longues souffrances, lorsqu'ils virent l'Hostie sainte s'élever et bénir pour la première fois ce sol des malheureux sauvages.

L'Œuvre de Dom Bosco, comme nous l'avons dit plus haut, est établie en France, où elle a fait déjà de rapides progrès pendant les deux dernières années.

Nice possède une maison de refuge, le patronage de Saint-Pierre. Deux autres ont été fondés tout récemment: la première à Marseille, sous le vocable de Saint-Léon, est due en grande partie au zèle organisateur de Mgr Placo et de M. l'abbé Guiol, curé de Saint-Joseph. Depuis six mois qu'elle existe, elle réunit un très-grand nombre d'enfants pauvres qui y apprennent différents métiers.. L'autre est établie à la Navarre, près de la Crau-d'Hyères, sous le titre d'Orphelinat agricole de Saint-Joseph: les enfants y apprennent spécialement l'agriculture.

« La charité et la bienveillance des catholiques français nous ont tellement encouragés, dit Dom Bosco, qu'à peine installés dans ces nouvelles maisons, nous n'avons pas osé refuser d'autres demandes qui nous étaient faites, et nous allons ouvrir bientôt plusieurs établissements. Plus de cinquante demandes nous ont été faites pour ouvrir des orphelinats dans les principales villes de France. » Ces paroles sont extraites du *Bulletin Salésien*, qui paraît tous les mois et qui, depuis peu, s'imprime en français. Les personnes qui désireraient avoir des renseignements plus détaillés, ou connaître le règlement proposé aux coopérateurs et aux coopératrices ainsi que les nombreux avantages attachés à ces titres, devront s'adresser à la direction de ce Bulletin (1).

L'Œuvre de Dom Bosco a reçu plusieurs fois la bénédiction pontificale: de Grégoire XVI qui l'a vue naître; de Pie IX qui entourait particulièrement la jeunesse de ses paternelles sollicitudes, et de Léon XIII qui veut aussi s'intituler coopérateur. Elle a été enrichie par eux de nombreuses indulgences spéciales.

Nous espérons qu'elle se propagera rapidement dans toute la France, et que les Prêtres Salésiens

(1) 32 Via Cottolengo, Turin.

pourront y venir, en grand nombre, aider tant de prêtres zélés et tant de personnes charitables qui consacrent leur vie à atteindre le même but : la préservation et l'éducation des enfants pauvres.

JOSEPH BLANCHON.

NÉCROLOGIE.

Le Mercredi 1^{er} octobre, est mort à Toulon, à l'âge de soixante et un ans, muni des sacrements de l'Église et dans les plus beaux sentiments qu'inspire la religion, M. le vice-amiral de Surville, commandant en chef, préfet maritime. Ceux qui ont eu la consolation de l'approcher pendant la longue et cruelle maladie qui vient de le conduire à la tombe, ont pu admirer l'énergie de sa foi, sa force d'âme dans la douleur, et la résignation avec laquelle il a fait à Dieu le sacrifice de sa vie.

Cet homme si bon et si affectueux, ayant pour sa famille une tendresse ineffable, ne s'étant jamais séparé d'elle que le cœur brisé, a regardé venir la mort avec le calme et le courage du chevalier chrétien.

« Dieu seul peut ainsi me soutenir dans cette suprême séparation, » disait-il souvent. Et quand le vénéré curé-doyen de Saint-Louis, qui a eu le bonheur de l'assister, revenait le voir, il lui tendait la main comme au meilleur des amis. Plusieurs fois, il a fait lui-même demander des prières. Quelques jours avant sa mort, il envoyait une des sœurs garde-malade à Mgr l'Archevêque, le priant d'écrire à Mgr l'Evêque qu'il mourait en chrétien, et qu'il comptait sur son souvenir à l'autel.

Un jour, dans un moment de crise violente, montrant un petit crucifix qu'il portait constamment sur lui, il dit à un membre de sa famille : « Je voudrais que ceux qui ont le malheur de ne pas croire fussent ici ; je leur apprendrais qu'il y a dans ce remède une force que ne donne aucun autre remède. »

Il avait dit à sa noble épouse dont les sentiments étaient à la hauteur des siens : « Si je meurs n'étant plus préfet, je ne veux pas d'éclat dans mes funérailles. Si je meurs préfet, qu'on donne à mes obsèques toute la pompe que l'on voudra, mais je désire que cette pompe tourne surtout à l'honneur de la religion, à laquelle je serais heureux de rendre un éclatant témoignage, même après ma mort. »

Les funérailles ont eu lieu le vendredi matin, au milieu d'un concours immense et avec le déploiement de toutes les troupes de terre et de mer. Avant l'heure fixée pour la cérémonie, Mgr l'Evêque, qui était allé tout exprès à Toulon pour rendre hommage à la mémoire du digne amiral et donner à sa pieuse et honorable famille un témoignage de sa douloureuse sympathie, a bien voulu, par une délicate attention, célébrer la sainte messe en présence de la famille et de quelques amis du défunt, dans la chapelle ardente où, dès la veille, le corps avait été exposé. M. le contre-amiral Allemand, préfet maritime par

intérim ; M. le contre-amiral Maurin, major général de la marine ; les aides de camp de M. de Surville, les sœurs de l'Espérance, celles de la Sagesse, celles de Saint-Vincent de Paul avec leurs orphelines, assistaient à cette messe.

A dix heures, le canon tonnant en rade, le cortège funèbre s'est mis en marche.

A onze heures moins quelques minutes, le corps entrant dans l'église Saint-Louis. Mgr l'Evêque, entouré d'un nombreux clergé, a assisté à la messe, chantée par Mgr l'Archevêque, et a donné l'absoute.

INDULGENCES SPÉCIALES

pour les Coopérateurs.

Les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria* en quel que endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, mais pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours et ayant communiqué, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Décembre.

- 3. Saint François Xavier.
- 8. Immaculée Conception.
- 16. Premier jour de la Neuvaine de Noël.
- 21. Saint Thomas Apôtre.
- 24. Dernier jour de la Neuvaine.
- 25. Saint jour de Noël.
- 27. Saint Jean Apôtre et Evangéliste.

AUGURES.

Nous souhaitons à nos chers Coopérateurs et Coopératrices des heureuses fêtes de Noël, et une bonne fin de l'année courante, ainsi que d'abondantes bénédictions du Ciel, pour l'année qui va commencer.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI